

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 37 (1908)

Heft: 4

Artikel: Bilan géographique de l'année 1907 [suite]

Autor: Alexis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ART. 26. — Les statuts ci-dessus entreront en vigueur, sous réserve de l'approbation de la Direction de l'Instruction publique, le 1^{er} juin 1908. Ils pourront être transformés à la fin de la première année de fonctionnement.

Fribourg, le 16 janvier 1908.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Le Secrétaire :

H. VORLET.

Le Président :

F. OBERSON, insp.

LA DIRECTION :

Le Secrétaire :

P. DESSIBOURG, instit.

Le Président :

F. BARBEY, insp.

Bilan géographique de l'année 1907

(Suite)

AFRIQUE

Sénégal. — Le port de *Dakar* (20 000 habitants), fréquenté par les services de paquebots allant en Afrique centrale ou méridionale et en Amérique du Sud, prend un développement tel que de grands travaux y sont exécutés pour répondre à ses besoins : adduction d'eau potable, au moyen d'une canalisation de 20 km. ; érection d'un hôpital, de casernes et de docks, creusement de bassins, etc. Le Sénégal exporte surtout la gomme et les arachides.

Rien d'important à signaler dans la **Guinée**, la **Côte d'Ivoire** et le **Dahomey** français, dont les voies ferrées de pénétration avancent plus lentement que celle du **Sierra Leone** anglais, laquelle se rend de Freetown à la frontière du **Libéria** indépendant.

Là, comme dans la **Côte d'Or** anglaise, le **Togo** allemand et la **Nigéria** britannique, partout sur cette immense côte guinéenne, politiquement si découpée, la paix règne, le commerce prospère, l'évangélisation se poursuit parmi les indigènes, si longtemps traqués par les traitants négriers, au profit des planteurs d'Amérique.

En **Nigéria**, tout en prolongeant la ligne de Lagos vers le nord, les Anglais commencent une ligne de Baro, sur le Niger,

à Bida et Kano, laquelle traversera une région à coton et accélérera le transport des troupes de police.

Du **Kameroun** allemand passons au **Congo français**. Stimulé par le succès du chemin de fer belge de Matadi à Léopoldville, qui fait 10 millions de recettes chaque année, le gouvernement de la colonie projette l'établissement d'une ligne de 850 km. de Libreville au Congo par les vallées de l'Ogôwé et de la Likouala. Toutefois, cette colonie ne paraît guère prospère ni bien administrée, car le commerce et les « concessions » y sont surtout aux mains des Allemands, des Anglais et des Belges. La police ne parvient pas à réprimer le brigandage des cannibales Bondjos, qui terrorisent la rive nord de l'Oubanghi.

Congo belge. — Pendant que le Parlement discute à Bruxelles la question de l'*annexion du Congo* à la Belgique, nous devons protester avec les missionnaires catholiques contre les calomnies répandues par des étrangers jaloux, et répétées par des journaux belges fort peu patriotes.

D'ailleurs, la situation prospère de l'Etat du Congo s'affirme en 1906 par les chiffres suivants : on y compte 2400 résidents européens, dont 1500 belges ; — 15 000 hommes de troupes indigènes commandées par des officiers blancs ; — 325 stations et postes de l'Etat, plusieurs centaines de stations de cultures et de commerce, plus de 100 postes de missionnaires et 850 fermes-chapelles, avec 350 prêtres, frères coadjuteurs et religieuses belges, voués à l'évangélisation et à la civilisation des indigènes. En outre, 96 villages catholiques avec 42 000 baptisés et 73 000 catéchumènes, 115 écoles primaires, 21 orphelinats, 22 ateliers et 52 hôpitaux et asiles, favorisés par les subsides de l'Etat belge.

32 sociétés industrielles y sont engagées avec un capital de 170 millions de francs. Les transactions commerciales se sont élevées à 106 millions de francs, dont 80 avec la Belgique ; le tonnage des 150 navires du haut fleuve est de 20 000 tonnes ; le budget, de 36 millions, non compris les revenus du domaine royal. Les gisements de cuivre, d'étain, etc., du Katanga sont évalués par les prospecteurs anglais à plus de deux milliards, mais il faut les exploiter.

De fait, l'importance de ces gisements est telle que quatre grandes entreprises de transports, en cours d'exécution, convergent vers le Katanga, savoir : la voie mixte du fleuve et, dans les rapides, des sections de rails ; — la ligne directe de Léopoldville, par le bassin du Sankuru ; — la ligne anglo-portugaise de Lobido (Angola) ; — enfin l'embranchement de la ligne anglaise du Cap au Caire, conduisant au port de Béira

(Mozambique). C'est à qui arrivera le premier dans ces nouveaux « champs » de cuivre, et peut-être d'or !

Angola. — La ligne ferrée de Lobido au Katanga est ouverte jusqu'à Katumbila, à 60 km. de la mer. La police portugaise a mis fin à la révolte des Tuamatas.

De même, le calme se fait dans le **Sud-Ouest allemand**, si longtemps agité par la révolte des Herreros. L'Allemagne projette d'établir un port militaire à Swakopmund, tête de ligne de deux voies ferrées allant aux mines d'Otavi et à la capitale, Windoeck ; mais, pour cela, elle devrait obtenir de l'Angleterre l'enclave de Walfisch Bay.

Afrique australe britannique. — Il est dans la pratique administrative des Anglais d'accorder à leurs colonies la plus large part possible de « self government », ce « gouvernement par soi-même » par lequel les individus et les nations grandissent dans leur propre estime et se sentent capables d'accomplir de grandes choses, sans recourir pour cela à la protection incessante de l'Etat, comme c'est d'obligation dans d'autres pays.

C'est pourquoi, après avoir vaincu et annexé à ses possessions sud-africaines les républiques du **Transvaal** et de l'**Orange**, sous formes de *colonies*, l'Angleterre s'est résolue l'an dernier à leur accorder, comme à celles du **Cap**, de **Natal** et de la **Rhosie**, l'autonomie complète avec ministère spécial et parlement composé de deux Chambres électives.

Le général Botha, nommé premier ministre du Transvaal, s'est empressé d'adresser manifestement au roi Edouard VII et à la nation anglaise les plus sincères remerciements de tous les Boers, avec l'assurance du loyalisme et de la fidélité du peuple ainsi émancipé.

De plus, à l'occasion du 70^{me} anniversaire de la naissance du Roi, l'Etat transvaalien lui a fait cadeau du fameux diamant le « Culliman », récemment trouvé dans le Witwatersrand : c'est le plus gros des diamants connus, car il pèse 600 grammes et vaut, dit-on, 4 625 000 francs, avant même d'être taillé.

Jusque là c'est parfait. Comme les « petits cadeaux » entretiennent l'amitié, il y aurait, semble-t-il, bon espoir pour l'avenir. Or, voici que les élections législatives viennent de se terminer par le triomphe éclatant des Boers, qui emportent au Transvaal 45 sièges contre 24 et dans l'Orange 30 sièges contre 8 seulement accordés au parti anglais et étranger. C'est la revanche des Afrikanders contre les Uitlanders !

Fidèles au principe des majorités, les gouverneurs anglais ont dû confirmer ou nommer comme premiers ministres le général *Botha* pour le Transvaal et le général *Dewet* pour l'Orange. Avec ceux-ci reparaissent donc au pouvoir les héros de la guerre d'indépendance.

Mais déjà le ministre transvaalien a révoqué nombre de fonctionnaires anglais, pour leur substituer des fonctionnaires boers. Il a interdit l'importation de la main d'œuvre chinoise, au risque d'arrêter les exploitations minières du pays. De plus, un projet de loi est déposé qui retirera aux indigènes du Transvaal la plupart des droits communs que leur avait conférés l'administration anglaise. L'égalité des races devant la loi et la prospérité générale n'auront-elles pas à en souffrir ?

L'avenir nous dira si, comme l'assurait Botha dans son manifeste, « l'Angleterre n'aura pas à regretter la confiance qu'elle a placée dans le peuple boer » et si « les deux races travailleront ensemble pour le bien du pays tout entier ». — Quoi qu'il en soit, le docteur Jameson, gouverneur du Cap, et le parlement de cette colonie proposeront aux cinq colonies sœurs la réalisation de la Fédération sud-africaine projetée, pour répondre aux désirs de l'« Union impériale » manifestés au Congrès colonial tenu à Londres en 1907.

En **Rhodésie**, la colonisation et l'organisation sont en pleine activité. Le fameux chemin de fer du *Cap au Caire* aura un embranchement parallèle traversant le Transvaal. A son extrémité nord, il se bifurque pour envoyer une branche vers le Katanga belge, où l'attirent les mines de cuivre, et une autre branche vers le lac Tanganika. D'autres embranchements vont de Salisbury aux mines d'Eldorado, et de Buluvayo à Gwanda. C'est, en totalité, 3000 km. de rails nouveaux en construction. Partout c'est l'application du principe anglais : « créer un chemin de fer en pays neuf, pour attirer des colons et fonder une colonie. »

Le **Mozambique** portugais se développe, grâce surtout au voisinage de la Rhodésie, et notamment aux chemins de fer anglais qui aboutissent aux ports de Lorenzo Marquez et de Béira.

L'**Est africain allemand** est la principale colonie germanique, avec 6 à 7 millions d'indigènes et 2600 Européens. Disons, à cette occasion, que l'ensemble des colonies allemandes comprend 2 600 000 km² de territoires, peuplés de 12 millions d'âmes. Leur établissement a coûté en vingt ans à la métropole près d'un milliard de francs, mais les 13 000 Européens résidents font déjà un commerce d'environ 200 millions par année.

L'**Est africain anglais** prospère par son rail de Mombaza au lac Victoria et par ses communications avec le Nil. Les colons s'établissent de préférence sur le plateau fertile et salubre de Nairobi, au pied du mont Kénia couronné de neige. Les îles Zanzibar et Pemba, où règne toujours le Sultan, produisent les neuf dixièmes des clous de girofle du globe.

Rien d'important en **Somalie**, où les Italiens à Brava et Magadoxo, les Anglais à Berber et Zéila, les Français à Djibouti vivent en bon voisinage.

Abyssinie. — Contrairement aux rumeurs de décembre 1906, le négus Ménélik est toujours bien vivant, agissant et se faisant respecter. Il vient de se constituer un ministère composé de cinq ministres, tout comme en Europe. Il a présidé à l'établissement d'un pont, jeté sur le Nil Bleu pour faciliter le commerce entre le Choa et le Godjam, en passant par Addis-Abeba, qui communiquera bientôt par rail avec Djibouti.

Rappelons l'accord anglo-franco-italien de décembre 1906, qui garantit l'intégrité du royaume éthiopien. — Ménélik a envoyé à Rome un ambassadeur pour féliciter le Pape Pie X, dont il reconnaît la primauté sur toutes les Eglises du monde. « Tu es Pierre, lui fait-il dire, en répétant la parole du Christ, et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise !... Il est donc évident que la chaire que tu occupes est la plus sublime de toutes. C'est pourquoi j'envoie baiser tes mains sacrées. » — Le Pape a fait remercier le « roi des rois de Juda » pour la protection qu'il accorde aux missionnaires catholiques se trouvant dans ses Etats.

Madagascar, mieux connue que jadis, n'a pas la population ni la fertilité générale qu'on lui supposait : néanmoins, c'est une possession importante, et son vaste territoire insulaire est facile à défendre, grâce principalement à Diégo-Suarez, station navale de premier ordre à l'extrémité nord. Les missions catholiques y prospèrent, malgré l'hostilité ou l'abandon systématique du pouvoir civil.

Terminons la revue de l'Afrique par l'île **Sainte-Hélène**, qui va s'isoler de plus en plus ; car, devenue inutile comme position militaire et comme dépôt de charbon et de ravitaillement pour les flottes, l'Angleterre vient d'en retirer la garnison, qui seule faisait vivre sur ce rocher volcanique ses 4000 habitants, dont la plupart vont émigrer. Il ne restera là que le mélancolique souvenir du « Grand Empereur », mourant à Longwood, et dont les cendres reposent aujourd'hui sous le dôme des Invalides, à Paris.

(A suivre.)

FR. ALEXIS-M. G.

Un voyageur descend trop rapidement du train, glisse sur le marche-pied et tombe. On s'empresse autour de lui.

— Avez-vous beaucoup de *mal* ? lui dit-on.

— Non, je n'ai qu'une valise.